

# Catherine Lacaze, *Francisco Morazán. Le Bolívar de l'Amérique Centrale ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, 277 p.

Eduardo Madrigal

<https://doi.org/10.4000/framespa.9307>

[Text](#) | [Notes](#) | [References](#) | [About the author](#)

## Full text

PDF

[Send by e-mail](#)

1 Clément Thibaud, *Repúblicas en armas : los ejércitos bolivarianos en la Guerra de Independencia en (...)*

1 Sans aucun doute, dans le cadre général de l'historiographie latino-américaniste, l'ouvrage de Catherine Lacaze sur Francisco Morazán est voué à occuper une place remarquable. Il se situe dans la continuité d'autres travaux, à l'instar de ceux de Clément Thibaud qui traite, pour la Colombie et le Venezuela, le sujet des figures héroïques dans les processus de création des nations latino-américaines, tout en remettant en cause la prépondérance qui leur a été attribuée par l'historiographie libérale au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ce faisant, l'ouvrage de Lacaze est une inestimable contribution à la connaissance que nous avons de ces questions pour une région encore trop souvent oubliée de l'historiographie, comme l'est l'Amérique Centrale.

2 Francisco Morazán est le premier « héros » centraméricain à avoir fait l'objet d'un culte, lequel marque de façon symbolique la conversion de la région à une certaine modernité des dispositifs politiques. Lors de l'Indépendance de l'ancien royaume du Guatemala en 1821, Morazán a assumé le rôle de « caudillo », engagé qu'il était dans le projet de construction d'une république fédérale centraméricaine. Leader des « libéraux » pendant la guerre civile qui a déchiré la fédération entre 1826 et 1829, il fut élu président en 1830, jusqu'à la dissolution définitive de la république fédérale en 1839. Après un exil en Amérique du Sud à la suite à l'échec du projet fédéral, Morazán, poussé par ses partisans, revient dans la région. Dans le but de reconstruire la fédération, il prend le pouvoir au Costa Rica en 1842, soutenu par les opposants du président Braulio Carrillo, dont l'autoritarisme déplaisait à beaucoup. Il est fusillé cette même année, suite à des manœuvres des élites locales contre sa politique.

3 La portée du travail de Lacaze dépasse l'étude de cette seule figure historique, dont la biographie est replacée dans le contexte plus général de l'histoire centraméricaine. En effet, le livre est à la fois une brillante étude de la vie de Morazán et de sa mémoire héroïque depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. À ce titre, la maîtrise par l'auteur de la bibliographie centraméricaine, la connaissance des archives, de la littérature historiographique et de la presse, impressionnent par leur ampleur. L'analyse de la figure du caudillo et des manipulations historiques de son image n'avait jamais été entreprise jusque-là en Amérique Centrale. Sans doute cela s'explique-t-il en partie par la difficulté pour les Centraméricains de se défaire de près de deux siècles de propagande, et de l'image même que Morazán exerce encore de nos jours sur les imaginaires politiques et identitaires dans cette région d'Amérique.

4 Le livre de Lacaze se présente également comme une réflexion sur des sujets qui dépassent le seul cadre régional : l'importance accordée au héros dans la modernité, le processus de création des valeurs dans la culture politique, les problèmes de la construction de la nation dans les États latino-américains, les ambiguïtés de la mémoire historique, les difficultés géopolitiques à conceptualiser l'Amérique Centrale en tant que région, l'invention de l'idée de « peuple » comme figure purement rhétorique du discours dominant, le rôle des élites comme porteuses d'une idéologie qui s'impose au reste de la société, les processus d'appropriation des symboles nationaux issus des élites par d'autres groupes sociaux, ainsi que les négociations entre secteurs sociaux permettant de repositionner le symbole du héros dans la culture nationale. Où l'on voit d'ailleurs que les symboles échappent souvent au contrôle de leurs créateurs.

5 Dans le premier chapitre, la dualité libéraux-conservateurs en Amérique Centrale est très bien expliquée. Il ne s'agissait pas de partis au programme clairement défini, mais de constructions résultant d'abord de luttes de pouvoirs entre factions, personnalités, familles et régions, visant à établir un projet républicain pour l'isthme. Les désaccords tournaient notamment autour de la façon de gérer les relations entre l'État et l'Église, les groupes dominants, les localités, les communautés indigènes, etc. La figure du caudillo surgit dans ce contexte et Morazán s'impose comme le leader des « libéraux » (partisans d'un projet d'État et d'économie moderne pour la région), allié des élites et de la paysannerie hondurienne, et champion du projet fédéral. Il incarne également la « civilisation », soit la volonté de créer un espace public moderne, en rupture avec la « barbarie » des temps coloniaux et la culture des indigènes, du clergé et des caudillos conservateurs, tels que le Guatémaltèque Rafael Carrera. Dans ce chapitre, l'auteur retrace la trajectoire politique de Morazán jusqu'à son exil, son invasion du Costa Rica et, peu après, son exécution.

6 Le deuxième chapitre traite de la façon dont la personne de Morazán est idéalisée après ses funérailles. Cet événement, qui se déroule au Salvador, a agi comme l'expression de la tension entre l'expérience historique tragique des peuples centraméricains et ses espérances toujours brisées. Or, Morazán incarne par son parcours les trois échelles d'appartenance héritées de la colonie (la ville, la province et le royaume) et, à ce titre, sa mémoire est mobilisée tant par les élites locales que par les États fédéraux et la Fédération. Il est aussi comparé à Bolívar et Napoléon comme incarnation de la révolution et caudillo issu des rangs de l'armée. Sa geste et sa mémoire sont utilisées pour proclamer aux yeux des autres nations que l'Amérique Centrale est un territoire civilisé rattaché à l'Occident, à une époque où les nations dites modernes construisaient leur identité nationale, incarnée notamment par quelques héros exemplaires. C'est dans ce contexte que s'opère la sacralisation de Morazán comme incarnation de la nation, via la mise en place d'un véritable culte civique.

7 Le troisième chapitre aborde l'histoire des représentations de Morazán pendant la période libérale centraméricaine, à partir de 1870. La figure de Morazán incarne désormais l'impératif nationaliste, porté par les élites, lorsque s'affirment le modèle de l'État-nation, l'idée de patrie et de progrès et un espace public moderne. Dans ce contexte, les idées et la personne de Morazán sont exaltées, cependant qu'on érige des statues du Libertador dans les pays d'Amérique Centrale, afin de promouvoir cette religion civique. La statuaire remplit ainsi la fonction pédagogique de la cathédrale, en l'absence de systèmes éducatifs développés.

8 Plus tard, les libéraux prennent en charge la création d'une éducation nationale, et le héros y est défini comme un modèle à imiter (chapitre 4). Il s'agit de créer un panthéon national qui puisse supporter la comparaison avec ceux d'autres « grandes nations » occidentales. Dans le cadre de la campagne unioniste lancée par le président du Guatemala Justo Rufino Barrios entre 1883 et 1885, le culte de Morazán acquiert une importance centrale.

9 Au chapitre 5, l'auteur revient sur les commémorations du premier centenaire de la naissance du héros, en 1892. Tous les pays centraméricains célèbrent Morazán comme l'incarnation idéale d'une certaine idée du progrès, ce qui nourrit en retour toute une série de controverses entre ses partisans et ses détracteurs, même parmi les libéraux (alors au pouvoir). Cependant, la figure de Morazán comme héros national de l'ensemble de l'Amérique Centrale tend à décliner, à mesure que les libéraux de chaque pays abandonnent le projet fédéral et privilégient l'affirmation autonome d'une identité nationale spécifique. La figure héroïque de Morazán évolue : son culte est aussi celui de la démocratie, du progrès et de l'identité nationale de chaque pays.

10 Au XX<sup>e</sup> siècle, objet des chapitres 6 et 7, le héros est célébré à deux moments particuliers : le centenaire de l'Indépendance (1921) et celui de sa mort (1942). En 1921, à la faveur du renouveau de l'unionisme, l'ensemble des héros et des patriotes de la région, dont Morazán, sont l'objet de célébrations. Cependant, l'idéal unioniste est peu à peu abandonné à mesure que la possibilité d'une intégration régionale s'étioule. De nouvelles préoccupations telles que l'hégémonie des États-Unis, l'anticommunisme et la radicalisation des mouvements sociaux prennent le devant sur la scène politique. En 1942, Morazán devient ainsi le symbole du panaméricanisme et de la démocratie, idées promues depuis les États-Unis, mais son nom sert également à réaffirmer

l'identité de chaque pays. À ces deux dates, la figure de Morazán est sacrée dans les écoles et elle se militarise, toujours auréolée par la religion civique. À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les guérilleros marxistes s'approprient sa mémoire pour justifier leurs combats.

<sup>11</sup>Dans sa conclusion, Catherine Lacaze explique comment Morazán a cristallisé sur sa personne trois idées majeures aux yeux des Centraméricains : un symbole de la nation qui a permis d'intégrer l'Amérique Centrale dans le concert des nations civilisées, le héros des communautés d'appartenance aux niveaux national et régional, et la personne sacrée, incarnation de la patrie dans la région. Avec ce livre, le lecteur dispose donc d'un travail remarquable qui traite son objet en profondeur, tout en ouvrant quantité d'interrogations. Il serait bon qu'un tel travail soit traduit en espagnol, afin que les lecteurs centraméricains puissent profiter d'une œuvre aussi importante, à quelques mois du bicentenaire des indépendances dans cette région.

[Top of page](#)

## Notes

<sup>1</sup> Clément Thibaud, *Repúblicas en armas : los ejércitos bolivarianos en la Guerra de Independencia en Colombia y Venezuela*, Bogotá, Instituto Francés de Estudios Andinos, Editorial Planeta, 2003.

[Top of page](#)

## References

### Electronic reference

Eduardo Madrigal, « Catherine Lacaze, *Francisco Morazán. Le Bolívar de l'Amérique Centrale ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, 277 p. », *Les Cahiers de Framespa* [Online], 34 | 2020, Online since 10 June 2020, connection on 02 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/9307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.9307>

[Top of page](#)

## About the author

### Eduardo Madrigal

Docteur en histoire de l'Université du Costa Rica et de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Il est enseignant-chercheur à l'Université du Costa Rica.

[Top of page](#)

## Copyright



Les Cahiers de Framespa sont mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).